

CHRISTIAN DE MONTELLA

# Giraval

La revanche des ombres

Extrait de la publication

CASTOR POCHE



# GRAAL

## La revanche des Ombres

CHRISTIAN DE MONTELLA

**R**etrouvez Lancelot sur les lieux de son enfance. Pénétrez dans la forêt de Brocéliande et assistez à son **ultime combat** aux confins de l'**Autre Monde**. Pour qu'une dernière fois s'affrontent la **Lumière** et les **Ténèbres**, le **Bien** et le **Mal**...

**Après Le Chevalier sans nom, La Neige et le Sang et La nef du Lion, la légende du Graal s'achève enfin.**



ILLUSTRATION D'OLIVIER NADEL



CASTOR POCHE

Extrait de la publication  
Flammarion

DÈS 11 ANS

# Graal

La revanche des Ombres

© Éditions Flammarion, 2009  
© Flammarion, pour la présente édition, 2011  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-5413-8

CHRISTIAN DE MONTELLA

# Graal

La revanche des Ombres

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication



Pour Juliette F., autre Orgueuse





*« Elle lui dit que tout, échecs, vieillesse, souffrance, le chagrin de la vie, tout n'était qu'un mauvais rêve ; que celui qui s'était perdu était maintenant retrouvé, que sa jeunesse lui serait rendue, que jamais il ne mourrait, et qu'il retrouverait le sentier que jadis, dans une sombre forêt, il n'avait pas pris. »*

Thomas Wolfe,  
*Le Temps et le Fleuve.*



Nul ne sait  
où se trouve  
le Val sans Retour.  
Et la Terre Gaste  
n'apparaît jamais  
au même endroit  
selon les chevaliers  
que le roi Pellès  
accueille.



I

# LE ROYAUME



## UN RÊVE

**L**a lande s'étendait, mauve et grise, jusqu'à l'horizon. À l'est, à l'ouest, au nord ou au sud, elle allait à la rencontre du ciel, un ciel gris où flottaient des nuages mauves. Lancelot marchait. Il ne savait pas depuis combien de temps il était là, au milieu de la lande, avançant sans que jamais le paysage change, comme si, au-delà de l'horizon et de la lande, il n'y avait jamais que l'horizon et la lande. Ses jambes se faisaient de plus en plus lourdes ; il lui semblait que le sol, sous ses pieds, devenait spongieux, aspirait ses pas, cherchait à le retenir. Épuisé, anxieux, il se retourna, mais il ne vit, derrière lui, que la bruyère, intacte, sans empreintes ni traces. Il regarda ses pieds et s'aperçut avec effroi qu'ils effleuraient à peine les fleurs violet et rose, comme s'il était suspendu en l'air. Pourtant, lorsqu'il voulut repartir, il dut faire un effort immense pour avancer encore.

« *Va plus haut... Plus haut...* » Une voix – un murmure, mais impérieux – lui soufflait à l'oreille. Il chercha autour de lui qui lui parlait. Il ne vit personne. Une brise lui enveloppa le visage, humide et tiède, et la voix répéta : « *Va plus haut... Plus haut... Plus haut...* » Alors Lancelot s'accroupit, rassembla ses forces et bondit. Il lui sembla s'arracher à la puissante succion qui le maintenait sur les bruyères, et il se retrouva plusieurs coudées au-dessus du sol. La brise, à présent, s'était lovée tout autour de son corps, tel un manteau de vent. Il songea sans surprise : « Je vole. » Il battit des bras, mais rien ne se produisit. Il se tenait debout sur de l'air, un air dur comme de la pierre. « *Plus haut... Plus haut...* », dit la voix. Lancelot hésita. Il leva la jambe droite avec précaution, tâtonna dans le vide, rencontra du bout des orteils ce qui lui parut l'arête puis la surface d'une marche. Il y déposa le pied. Il y monta. Tâtonnant encore, il découvrit une autre marche. « *Plus haut...* » Cette fois, il se décida. Il se mit à grimper, lentement, posément, l'invisible escalier. Et, plus il montait, plus ses jambes devenaient légères, plus la fatigue l'abandonnait, plus sa progression se faisait facile.

Quand la voix lui murmura : « *Arrête-toi, maintenant. Et regarde* », il eut envie de rire, pour rien, par plaisir pur, ou peut-être parce qu'il y avait des années et des années qu'il n'avait pas ressenti un tel bonheur d'être. C'est alors seulement qu'il s'aperçut

qu'il était nu. Il écarta les bras et contempla son propre corps : toutes les cicatrices des nombreux combats qu'il avait livrés avaient disparu, sa musculature que l'usure du temps avait à la fois alourdie et poncée avait repris les formes vives et sèches de la jeunesse. « *Regarde* », répéta la voix de la brise.

Lancelot leva les yeux. Il dominait une terre plus vaste qu'il ne l'avait jamais imaginé. Où qu'il portât le regard, il lui semblait que l'horizon était aboli. Le monde entier s'offrait à lui, à l'infini, villages et cités, rivières et fleuves, lacs et mers, collines et montagnes, forêts et déserts. Les saisons et les météores se mêlaient, neige d'hiver, pluie d'automne, fleurs de printemps et grand soleil de l'été – orages, bourrasques, tempêtes s'apaisaient au contact de vallées verdoyantes et calmes, de grands fleuves tranquilles soudain s'effondraient en cataractes, des volcans en éruption voyaient leurs coulées de lave fumante se métamorphoser en paisibles prairies, les châteaux étaient des chênes et les forêts des villes, il neigeait sur les déserts. Des roses poussaient sur les glaciers.

Et le vent soudain l'emporta. Il lui sembla voler, pirouetter dans le ciel : il traversait des nuages et en ressortait le corps constellé de gouttelettes ; il accompagnait des vols d'oiseaux migrateurs, il tournoyait dans le cœur des ouragans, des orages et des tornades. Il n'avait pas peur, il n'avait pas froid. Il se laissait conduire par ce souffle magique qui le

portait au-dessus des montagnes, des plaines et des fleuves, par-delà les horizons.

Il était bien, et heureux. Il aurait voulu que ce voyage durât toute sa vie.

Mais tout à coup le vent le saisit et le projeta au sol. À demi assommé par le choc de l'atterrissage, il se releva, titubant. Il se trouvait dans une forêt. Dont les frondaisons étaient si denses que l'éclat du soleil n'y entrait pas. Une forêt où il faisait nuit jour et nuit.

Il avança. De quelques pas hésitants. Il crut apercevoir, dans la pénombre qui effaçait toutes choses, deux silhouettes.

— Où suis-je ? demanda-t-il. Je ne connais pas cette forêt.

— C'est Brocéliande, répondit une voix de femme. La Forêt des songes.

— Pourquoi porte-t-elle ce nom ?

— Pourquoi t'y es-tu égaré ? répliqua une voix d'homme.

Les deux silhouettes s'approchaient. Pourtant elles restaient grises, sans visage, comme des spectres.

— Le vent du rêve m'a porté là, dit Lancelot.

— Le vent des songes, murmura l'ombre féminine.

— Ou du mensonge ? demanda l'ombre de l'homme.

Ils allaient lentement à sa rencontre. Plus ils s'approchaient, plus ils lui semblaient grands, et redoutables. Mais on ne distinguait pas leurs visages.



— Un jour cette forêt ne sera plus pour toi un rêve, dit la femme.

— Mais ta vie et ta mort, ajouta l'homme.

— Je ne comprends pas...

— Il est trop tard pour comprendre.

— Il n'est temps pour toi que de mourir.

Les ombres se précipitèrent sur lui. Il ne les reconnut qu'à cet instant : Morgane et Mordret ! Deux fantômes noirs aux dents étincelantes, aux yeux rouges, aux longues griffes, qui l'attaquaient.

Il sut qu'il ne pourrait leur échapper. Sauf... Sauf s'il s'écriait :

— C'est un rêve !

À ces mots, alors qu'ils allaient se jeter à sa gorge, les ombres de Morgane et de Mordret s'évanouirent, ne lui laissant qu'une sensation de froid autour du corps.

— *Un rêve !*

Lancelot s'éveilla en sursaut. Il balbutia encore à plusieurs reprises : « Un rêve... Un rêve... » Hagar, il regarda autour de lui : l'aube se levait, le feu était éteint, près duquel un renard et une buse se disputaient les restes d'un lièvre rôti.

— Mon dernier repas... Ce lièvre...

Lancelot se redressa péniblement. Sa couverture en peau d'ours et son propre visage étaient couverts de rosée. Du revers de la main il s'essuya les joues.

Les images de son rêve le poursuivaient encore. L'escalier invisible. Le ciel. La forêt. Morgane et Mordret...

Il se secoua : « Ils sont morts. » Il se leva, ce qui fit fuir le renard et la buse. Il reprit son épée, la ceignit autour de sa taille, enfila sa cotte de mailles, se couvrit de son manteau. Il frissonna. L'humidité ravivait la douleur de ses blessures au côté et à la hanche, la faiblesse de ses chevilles plusieurs fois foulées, la fatigue de ses articulations.

Il grogna comme un ours malade.

« Reprends-toi », se dit-il. Il détestait se sentir dans cet état. La vieillesse. Il savait que cette maladie qui atteint tous les hommes le touchait plus tôt que les autres à cause des trop nombreux combats qu'il avait livrés. Pourtant, qu'avait-il le mieux aimé dans cette vie ? À part Guenièvre – un amour interdit, difficile –, il n'avait vécu que pour se battre. Connaître le plaisir dangereux de l'affrontement d'homme à homme, de chevalier à chevalier, de soi à l'adversaire, quel qu'il soit.

Il grogna encore, plus bas. Il sella son cheval et se hissa sur son dos. Même ça, cela lui faisait mal.

Il donna un léger coup d'éperons. Son roncin partit au pas le long du vallon. Le jour se levait.

Il y avait deux semaines maintenant qu'il avait quitté les terres de l'ancien royaume de Logres et

franchi la mer. Il avait évité les chemins trop fréquentés. Il ne voulait croiser personne. Après avoir rencontré l'humiliation en Écosse, sur les traces de son fils Galahad, il n'avait plus l'envie de risquer l'affrontement avec quiconque. Lui qui, pendant toute sa vie, n'avait connu que la victoire en tous ses combats, se demandait ce qu'il valait encore. « Je suis vieux, pensait-il, trop vieux pour la bataille ou le tournoi. Je ne sers plus à rien. » Il traversait prudemment les forêts et les vallons de Gaule avec une seule idée en tête : retourner sur les lieux de son enfance, retrouver le Domaine du Lac, renouer avec sa mère en chevalerie, Viviane. Il n'avait qu'une crainte : qu'elle soit morte. La dernière fois qu'il l'avait vue, dix années plus tôt, elle avait incroyablement vieilli, peu à peu abandonnée par ses pouvoirs de fée. « Et Merlin ? songea-t-il. Qu'est-il devenu ? Est-ce que lui aussi a perdu ses pouvoirs, et peut-être la vie, parce que plus personne ne croit aux anciens dieux ? »

Le roncín avançait comme s'il avait connu le chemin à suivre de toute éternité. Et ce devait être vrai puisque, tout à coup, le paysage devint familier à Lancelot. Ces bois, ces collines... Et surtout ce lac, dont la surface brillait dans le soleil. Lancelot arrêta son cheval. Soudain, il oublia ses douleurs d'homme prématurément vieilli. Contemplant ce paysage où il avait grandi, il se sentit redevenir enfant, il se

rappela toutes les promesses que le monde et sa propre jeune force semblaient alors lui mettre entre les mains, pour en user, pour en jouer, pour devenir celui qu'il voulait – devait – être : « le plus grand chevalier du monde ».

— Songes d'enfant, grommela-t-il.

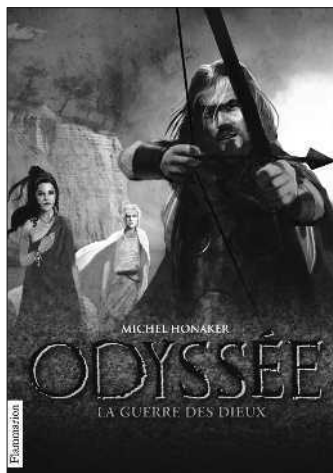
Quand il parvint à la rive du lac, il retint son cheval qui s'affolait. L'eau – qui n'était qu'une illusion façonnée par les pouvoirs de Viviane et destinée à écarter les intrus du Domaine – avait une étrange couleur de plomb. Elle semblait formée de centaines de reflets, posés les uns à côté des autres, mais qui ne se rejoignaient pas. Telle une armure disloquée. Entre chaque élément de cette armure, de cette eau magique, on pouvait voir le village et le château du Domaine, tout au fond du Lac. L'illusion féerique se dissipait. Elle ne protégeait plus le Lac contre ses ennemis.

Lancelot descendit de cheval. Le tirant par les rênes, il le força à entrer dans l'eau parcellaire du lac. Peu après, il retrouva le chemin qui descendait au château, chemin qu'il avait pris des milliers de fois dans son enfance.

Il parvint aux abords du village. Il en remarqua aussitôt le délabrement. Les façades des maisons étaient fissurées. Leurs volets à demi arrachés. Les portes, certaines battantes, ouvraient sur des foyers éteints, des cuisines vides, pleines de poussière et

# LA GUERRE DES DIEUX

## LIVRE IV



Ulysse aperçoit enfin la côte d'Ithaque,  
où l'attend sa dernière épreuve,  
peut-être la plus terrible... Mais, pour qu'il puisse  
reconquérir son trône, les dieux doivent lever  
la malédiction qui l'empêche de rentrer chez lui.  
Pourtant, Zeus et Poséidon ne parviennent pas  
à trouver un accord et la guerre semble  
inévitabile. Ulysse sortira-t-il indemne de  
cet affrontement divin ?

---

Dépôt légal : mars 2011  
N° d'édition : L.01EJEN000630.N001  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication